

Aki Shinomiya avait la recette et Papaux était dans son jour

CHAMPIONNATS SUISSES • Deux titres de valeur pour la Moratoise, en démonstration, et le Fribourgeois qui y a cru jusqu'à l'ultime seconde. A raison.

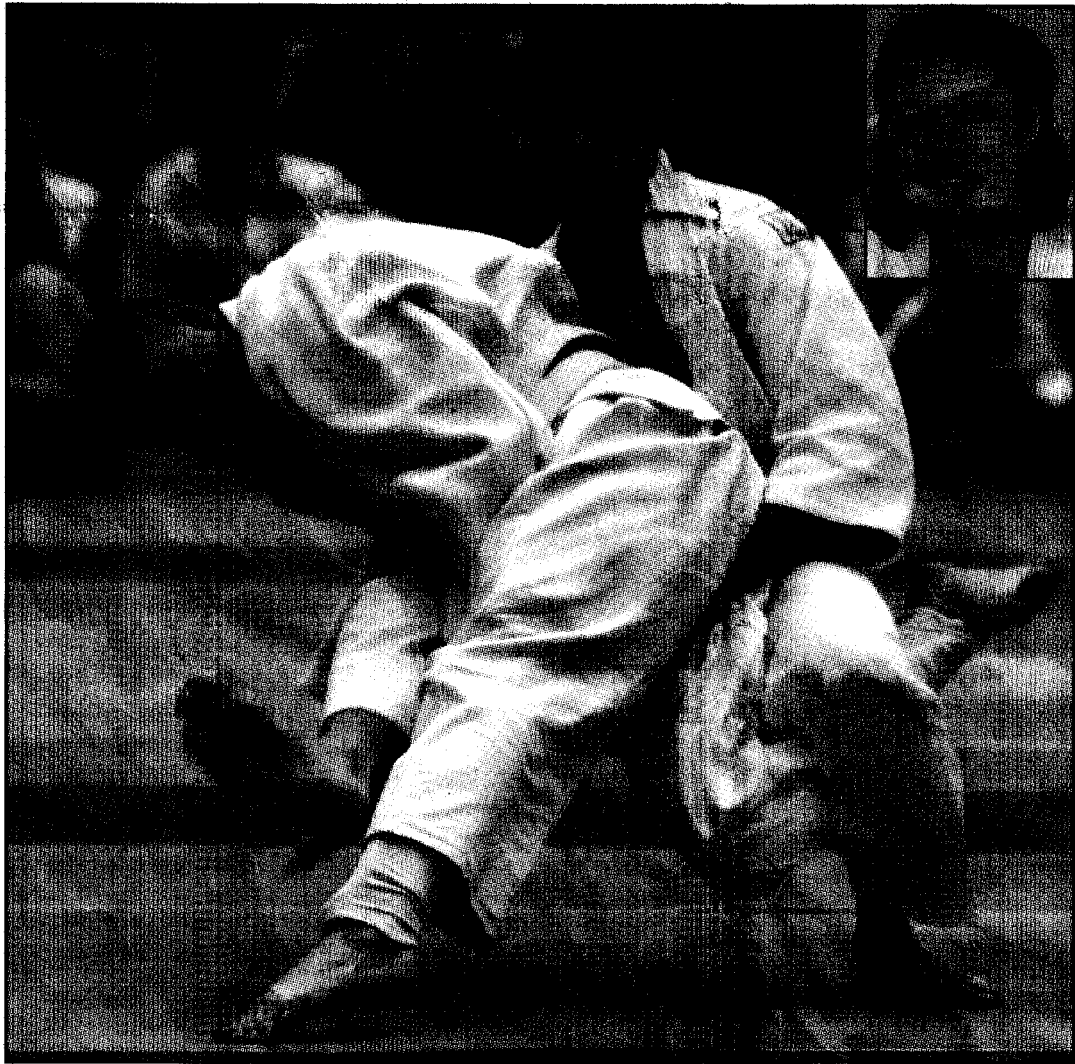
MARCEL GOBET

Quand Aki Shinomiya a quitté le tatami, ayant réglé son sort à Lena Göldi, elle s'est jetée dans les bras de sa sœur. L'année passée, la Biennoise avait privé Yoko du titre national des -63 kg. La cadette lui a proprement présenté l'addition, samedi à Uster. Au-delà de cet aspect anecdotique auquel elle n'avait même pas pensé, cette victoire d'Aki, dans la catégorie la plus relevée de ces joutes nationales, a bien été celle de toute la famille Shinomiya.

DES CONSEILS DE TOUS

«J'ai été un peu surprise d'apprendre que Lena allait combattre mais je me suis rapidement fait à l'idée de l'affronter». Et de la battre, pourrait-on ajouter. «Mon père m'a très bien préparé pour ce combat. Ma mère m'a donné des conseils, ma sœur aussi. Même mon ami Dominique (réd: Hirschier) m'a dit ce que je devais faire pour gagner». La recette était là; il n'y avait plus qu'à l'appliquer. La Moratoise l'a fait avec une détermination et un brio tels que l'internationale biennoise n'a pas eu voix au chapitre, ne marquant pas le moindre point et se faisant rapidement immobiliser. «Cette finale était, je pense, du niveau des tournois internationaux que je dispute habituellement. Au moment de l'aborder, je crois que mes parents étaient plus nerveux que moi», remarquait Aki en souriant. «Moi, j'étais en confiance et je n'avais rien à perdre, au contraire de Lena.»

Une victoire signée avec panache contre une adversaire de qualité: la valeur du titre décroché n'en est que plus grande. Ce qui est vrai pour Aki Shinomiya l'est également pour David Papaux. Le Fribourgeois a réussi un de ces retournements de situation incroyables comme le judo en réserve parfois. Il avait fait de ces championnats suisses son objectif majeur. Il savait qu'il y retrouverait Jashari Dritero, qui l'avait battu en finale à La Chaux-de-Fonds. Face à cette autre «bête de combat», il a rapi-



David Papaux (à gauche, contre Dritero) et Aki Shinomiya: champions avec brio.

KEYSTONE-MCFREDDY

dement concédé un tout petit koka. Ce petit désavantage, il l'a «traîné» jusqu'au bout. Enfin, presque jusqu'au bout puisque, à deux secondes du gong, il a marqué ippon, grâce à un coup de poker. «Cette prise, mon père m'avait déconseillé de la faire car, si elle n'est pas parfaitement réussie, elle peut déboucher sur une décision arbitrale inverse.» Mais le Fribourgeois a réussi un coup de maître, transformant la défaite en victoire, l'argent en or.

ENCORE PLUS BEAU

«C'était court mais ce titre est encore plus beau comme ça», ex-

pliquait-il, heureux. «Oui, je suis heureux. En judo, on m'a toujours enseigné qu'un combat n'est fini qu'avec le coup de gong. Aujourd'hui, je devais être l'un des seuls à y croire encore. Je n'avais plus rien à perdre; j'ai tout essayé et j'ai gagné. Comme quoi, l'entraînement, ça paie. Mon séjour au Japon m'a énormément apporté, au point de vue technique et au point de vue mental. Là-bas, quand tu es mort, il faut quand même y aller. J'ai senti que, aujourd'hui, c'était mon jour. J'avais vraiment envie de combattre; ça me demandait». Ce titre, David Papaux en faisait

une couronne de mercis: à ses parents qui lui ont permis de conjuguer harmonieusement études et judo et qui vont «remettre ça», pour une année supplémentaire, avec un nouveau séjour au Japon en perspective; à Jean-Claude Spielmann qui l'a beaucoup aidé avec un entraînement physique hebdomadaire aussi particulier qu'intensif, à maître Hiro Shinomiya, pour l'aspect technique «à tous ceux, dans mon club du JC Fribourg et autour, qui me soutiennent tout au long de l'année, notamment ceux qui n'ont pas pu se déplacer à Uster là aujourd'hui».

MG